

la propagande par le fait



TRADUIT DE
ANTISISTEMA N°4,
JOURNAL POUR
MOINS DE BLABLA
ET PLUS DE BOUMBOUM
(HIVER 2024)



Il semble qu'il s'agisse de deux mots devenus étranges, la « propagande » et le « fait ». Ils peuvent sembler encore plus étranges lorsqu'ils sont liés dans nos publications. Toutefois, cette communauté symbiotique recèle un potentiel d'aventure qui peut être un outil pour les exploitées et les exclus afin de se libérer de leur situation difficile. Nous avons l'habitude d'inciter dans nos textes, plus ou moins bien formulés sur le plan rhétorique, à ce que nous, qui nous considérons comme des ennemi-e-s de l'autorité, agissions en conséquence à tous les niveaux possibles. Nous supposons que chacun-e devrait savoir, ou sait déjà, à sa manière, pourquoi l'attaque est un impératif dans un moment spécifique de la vie. Néanmoins, cette généralisation bien intentionnée ne doit pas nécessairement être précise et suffisante, ou se réaliser automatiquement. Il peut être intéressant d'aller encore plus loin, ou de gagner en profondeur et en signification. Le simple fait d'être anarchiste ne peut pas être le début et la fin, ni la qualité être définie par la simple intention de réflexions et d'analyses sans fin, sinon il suffirait de ne s'occuper que de ça. À proprement parler, l'élan de la réflexion, de la théorie, ne peut représenter qu'une parmi plusieurs phases dans le déploiement qualitatif d'une idée ou du développement de la personnalité beaucoup plus complet. Après tout, le sujet expérimenté qui veut progresser doit se mettre en mouvement d'une certaine manière et mettre ce qu'il a appris à l'épreuve, l'évaluer et l'ajuster. La propagande par le fait doit être vue dans ce contexte. C'était l'une des nombreuses tentatives historiques des anarchistes de faire un pas en avant.

Il existe certainement des approches théoriques non datées, connues et inconnues du concept de la propagande par le fait. Développer ceux-ci ici, cependant, dépasserait le cadre de cet article et n'est pas l'objectif ici. Un événement important et remarquable dans le développement de ce concept remonte aux journées des 26-29 octobre 1876, les journées du troisième congrès de l'Internationale anti-autoritaire à Berne. C'était le troisième de quatre congrès ultérieurs après le différend avec les marxistes et l'expulsion ultérieure des anarchistes de la Première Internationale à Londres en 1864.

Parmi les innombrables personnes présentes à Berne, il y avait bien sûr les hôtes de la Fédération jurassienne, mais aussi des gens comme Carlo Cafiero et Errico Malatesta. Seront principalement connu dans les contextes germanophones Malatesta et ses positions. Indépendamment de cela, il convient de souligner qu'il avait longtemps conspiré avec Cafiero et beaucoup d'autres pour inciter un soulèvement anarchiste au Matese (Naples). Au nom de la Fédération anarchiste italienne, ils ont fait l'annonce suivante lors du congrès : « *La Fédération italienne estime que l'acte insurrectionnel, qui est destiné à affirmer le principe socialiste par l'action, est le moyen de propagande le plus efficace et le seul qui, sans tromper ni corrompre les masses, peut pénétrer les couches sociales les plus profondes et gagner les forces vives de l'humanité à la lutte que l'Internationale soutient.* » Malatesta a continué : « *La guerre continue contre les institutions existantes, c'est ce que nous appelons la révolution permanente !* »

Le soulèvement de la Bande du Matese a commencé le 5 avril 1877. 25 anarchistes ont voyagé dans les collines du Matese, y compris Cafiero et Malatesta. Le but était de libérer et d'autogérer la région, qui était considérée comme un centre pour les renégats, les vagabonds et les bandits. En infériorité numérique, épuisé·e·s et refroidi·e·s par le mauvais temps, iels ont dû se rendre après des jours de combat contre une armée surpuissante de 12 000 soldats du Royaume d'Italie. Ce n'est que grâce à l'appel courageux de Silvia Pisacane à la clémence du Ministre de l'Intérieur d'alors, Giovanni Nicotera, que tous les insurgés échappèrent à l'exécution. Silvia Pisacane était la fille de Carlo Pisacane. Un guérillero libertaire aristocrate qui, au fil du temps, a changé de cap un certain nombre de fois et est également considéré par certains comme le théoricien de la propagande par le fait. Aux alentours de 1850, il aurait affirmé quelque chose comme : « *La violence n'est pas seulement nécessaire pour attirer l'attention ou susciter l'intérêt du public pour une cause, mais aussi pour informer, éduquer et finalement unir les masses en faveur des objectifs de la révolution. Le but instructif de la*

violence ne peut jamais être remplacé par des pamphlets, des affiches ou des événements. » En 1857, lui et 20 autres Mazziniens (adeptes du proto-démocrate Giuseppe Mazzini) embarquèrent sur un navire à destination de Tunis. Le but était de libérer l'île prison de Ponza des griffes de la dynastie tyrannique des Bourbons, puis d'utiliser les prisonniers libérés pour provoquer une révolte sur d'autres îles siciliennes. À Ponza, Pisacane fut le premier à débarquer avec le drapeau tricolore, libérant triomphalement tous les prisonniers en peu de temps. Sur une autre île, Sapri, il a eu moins de succès. Il a été accueilli par des paysans en colère avec des fourches et chassé. À Padula, ils ont été attaqués directement par les paysans et 25 guérilleros ont été massacrés. Les autres ont réussi à s'échapper vers l'île de Sanza, où ils ont été massacrés à nouveau par les paysans locaux, entraînant la mort de 83 d'entre eux. Parmi les quelques survivants se trouvaient Carlo Pisacane (le père de Silvia Pisacane) et Giovanni Nicotera (le futur Ministre de l'Intérieur). Nicotera était lui-même un partisan de Mazzini et un guérillero à l'époque. Mais Pisacane a succombé à ses blessures graves. Nicotera a été condamné à mort avec tous les autres survivants. Cependant, cette peine a ensuite été commuée en emprisonnement à perpétuité.

Cela nous ramène miraculeusement à Malatesta et Cafiero, qui ont finalement été graciés par Giovanni Nicotera, guérillero d'alors, désormais Ministre de l'Intérieur, en 1878. Bien entendu, ceci est un compte rendu très abrégé des événements, mais ce résumé approximatif montre à lui seul à quel point la réalité de l'époque était multiple et complexe. D'autant plus que Felice Orsini, avec ses complices, par lassitude face à la politique de Mazzini, avait déjà mené un bain de sang infructueux à Paris en 1858, dont la cible principale, l'Empereur des Français Napoléon III, était resté indemne. Historiquement, il est relativement certain que les actions de la Bande du Matese ont été suivies d'une accumulation de faits similaires dans toute l'Europe. En 1878, Alphonse XII, roi d'Espagne, échappa de justesse à une tentative d'assassinat par Juan Moncusí. La même année, Giovanni Passannante a tenté de poignarder à mort le roi italien Humbert I^{er}. Il y a eu

quatre tentatives sur la vie de l'empereur allemand Guillaume I^{er} à partir de 1878 (Max Hödel, Karl Eduard Nobiling, Oskar Becker, August Reinsdorf). En 1883, Franz Hlubek, un officier autrichien formé à espionner les socialistes, a été abattu par Anton Kammerer. La liste des personnes qui sont passées à l'action continue, voici quelques noms de famille : Stellmacher, Lieske, Ravachol, Meunier, Berkman, Pallás, Salvador Franch, Vaillant, Henry, Léauthier, Liabeuf, Caserio, Luchení, Bresci, Czolgosz et ainsi de suite. Et ce n'est qu'un petit extrait incomplet de ce que nous savons « officiellement », sans parler de ce que l'historiographie anarchiste a transmis, en contraste avec les faits cachés, non spectaculaires, anonymes sur lesquels nous ne savons rien et ne pourrons peut-être jamais rien apprendre.

Certaines personnes se demanderont probablement, si elles n'étaient pas mieux informées avant : « Qu'est-ce que la propagande par le fait ? ». La réponse laisse songeur, parce qu'il n'y a rien de tel que *la* propagande par le fait, d'où les deux exemples donnés, qui à mon avis ont des chevauchements chronologiques et personnels, mais sont néanmoins très opposés en termes de projets. Certes, les deux approches partagent le rêve d'une utopie, mais l'un contribuera paradoxalement à l'émergence d'une Italie unie (à travers des gens comme Mazzini, Garibaldi, Cavour), tandis que l'autre donnera lieu à des batailles amères contre cette dernière. Tous deux sont conscients, cependant, que beaucoup de sang coulera de tous les côtés sur le chemin vers l'utopie. Probablement surtout le leur, mais en tant qu'opprimés, il coulera toujours pour et à travers la domination de toute façon. Est-ce que cela en fait automatiquement des maniaques fanatiques ? Peut-être, peut-être du point de vue d'une génération d'anarchistes qui ne connaissent guère plus de violence que celle d'un combat de rue plus ou moins intensifié avec des flics matraqueurs. Cafiero et Malatesta et toute leur génération peuvent être critiqués et rabaisés pour beaucoup de choses. Néanmoins, ils ont créé et vécu des situations que nous ne pouvons même pas imaginer. Malatesta en particulier semble aujourd'hui être le précurseur involontaire d'un anarchisme « révisionniste » qui glorifie la théorie tout en entassant les cœurs

insurrectionnels dans l'organisation, la structure et le contrôle. Nous ne pouvons pas seulement considérer et revendiquer le résultat de décennies de débat, de développement individuel et collectif, comme le véritable produit final, le non plus ultra. Et c'est seulement parce que certaines personnes, parfois même des anarchistes convaincu·e·s, prétendent obstinément que la propagande par le fait et l'insurrectionnalisme en soi est une tactique inefficace, voire contre-productive. Une erreur flagrante. Nous pourrions tout aussi bien aller au cinéma seulement lorsque le générique de fin défile et en parler à gorge déployée. Si quelqu'un a inventé l'insurrectionnalisme, c'est Errico Malatesta, ainsi que, et cela est plus important que toute idolâtrie, tous·te·s les compagnon·ne·s, discussions et actions à travers le monde à l'époque. La myopie volontaire qui prévaut dans certains endroits, selon laquelle l'insurrectionnalisme est une invention plus ou moins remarquable d'Alfredo M. Bonanno et peut être retracée jusqu'à lui, est scandaleuse et montre le niveau d'intérêt pour sa propre idée, l'histoire, mais aussi la perspective. Historiquement, il est certainement plus exact de dire que l'insurrectionnalisme et la propagande par le fait marchèrent main dans la main.

Le mot tactique vient d'être utilisé, et ce n'est pas une coïncidence s'il est employé dans un sens péjoratif. Les mots et leurs sens définissent la ligne fine entre comprendre et ne pas comprendre un terme ; ils ont le pouvoir de clarifier les points de vue. Dans le spectacle de la société, tous·te·s les acteur·ice·s cherchent la meilleure façon de se mettre en scène. C'est pourquoi une mise en scène réussie est l'objectif ultime. La devise est d'atteindre l'objectif rapidement et efficacement. Dans le développement, mais aussi juste dans la recherche désespérée de la tactique, qui est assurée d'ouvrir à l'utopie, je vois le danger de se perdre en cherchant. Tout signe d'imperfection, sans considération de l'expérience positive, semble être soumis à des considérations d'efficacité et de sécurité. Mieux vaut rester immobile, assuré d'être du bon côté, que prendre des risques, avancer.

Donc, nous avons besoin de qualité et de quantité. Nous en dépendons ! Nous ne pouvons pas vaincre Goliath seuls et sans plan. Mourir d'une glorieuse mort héroïque dans un duel sans espoir est hors de question pour moi, je suis trop attaché à la vie pour cela. Alors qu'est-ce qui constitue la qualité ? Est-ce seulement avec nos épais et raffinés ouvrages anarchistes que nous pourrons nous battre à mort ? Devons-nous encore constamment parcourir la vaste littérature anarchiste et discuter de ce à quoi ressemble la R-É-V-O-L-T-E théorique dans la pratique ?

Si nous considérons l'idée anarchiste de la révolte comme un ensemble de points de vue différenciés, il existe certains dénominateurs communs qui ne sont pas minimes, mais portent le maximum d'ampleur d'une lutte totale pour la liberté. À un certain point, le niveau méta qui résonne ici se fond dans la tension respective de chaque individu. Beaucoup a été analysé et écrit métaphysiquement dans l'anarchisme, et beaucoup se réduit à cela. Où est la variable humaine ? Qu'est-ce qui nous touche et nous motive à faire le pas de plus ? En regardant l'historique de la propagande par le fait, il devient rapidement clair qu'elle peut souvent être comprise comme une réaction parfois extrême aux circonstances. Une réaction profondément justifiée et appropriée. Mais avons-nous même besoin d'un motif d'action aujourd'hui, face au capitalisme qui dévore tout et aux siècles d'exploitation des personnes et de la terre ? Je pense que nous sommes inondés de motifs qui nous fournissent la motivation et l'humeur émotionnelle correspondante pour agir, presque nous y forcent. La tension provient du déploiement de cette humeur de base, qui répond plus aux impulsions qu'aux phrases sèches. Elle ne peut être ni apprivoisée ni ignorée tant que nous sommes forcés d'organiser notre vie sous les contraintes capitalistes. Le fait, ou plutôt la propagande par le fait, est l'expression inaltérée de cette tension. Au moment où le fait suit l'idée, l'individu ressent la possibilité de s'autonomiser, le fait déclenche l'idée et l'idée déclenche le fait. Elle joue alors un rôle subalterne que la propagande par le fait soit couronnée de succès ou non. Parce que le but est de vous montrer, à vous-même ainsi qu'à vos semblables : l'action est

possible, en toute conscience et de manière destructive, seul ou en association. L'action, c'est la vie !

Je comprends que la vie est une abstraction imaginaire, une qualité de progrès le long des chemins individuels, contrairement à la passivité et à la paralysie. L'action est au premier plan et porte la qualité en elle. La propagande par le fait est moins stratégique et orientée vers l'efficacité qu'on pourrait le penser. Elle naît, comme je viens de le décrire, de la décision consciente de finalement céder à l'impulsion, c'est-à-dire au besoin prononcé de passer à l'action, au fait. Tout état d'esprit idéologique (aussi anarchiste soit-il) filtre et mutile généralement cette pulsion individuelle ; la soumission y est inhérente. L'action est donc l'expression d'une tension qui est destructrice dans son effet physique, mais créative dans son effet métaphysique, même sur le plan social. Lorsqu'il s'agit d'aller à l'offensive contre la mort capitaliste avec acuité, précision et détermination, l'équilibre entre théorie et pratique est rétabli.

Le fait anarchiste doit se détacher du simple symbolisme, lui tourner le dos. Cela semble toujours très affectueux lorsqu'il est souligné dans certaines discussions que toutes les formes d'action sont les bienvenues et ont leur justification. Cette déclaration signifie tout et rien. Ou plutôt, tout ne signifie rien. Fondamentalement, c'est vider de sens l'action par un nivellement rhétorique. Ce qui est certainement agréable quand les gens se réunissent de manière désorganisée et brisent quelques vitres d'une banque pour la première fois juste pour le plaisir. Cela se produit parfois à partir et avec un manque de perspective, c'est donc une expression du nihilisme qui ne peut pas être définie plus précisément. Cela provient de sentiments généraux tels que la frustration, la peur, la colère, etc., et est canalisé et évacué par l'utilisation de la violence. Une tension profondément honnête, mais sans but. Il révèle l'état émotionnel momentané d'un individu et d'un collectif et se concentre principalement sur cela plutôt que sur une attaque générale contre ce monde. Donc, bien qu'il soit souhaitable en principe que

les banques ou d'autres symboles subissent des dégâts matériels, plus doit être possible, n'est-ce pas ? Cela ne peut être que le début d'un rêve beaucoup plus grand. Ou voulons-nous nous contenter de servir ces actions ou des actions similaires encore et encore pour les plaisirs et les amusements ? Le pur symbolisme, qui vise à ébranler le régime par des initiatives violentes petites et limitées, ne peut qu'être le point de départ. Malheureusement, tant qu'une performance symbolique se poursuit, cela reste une tentative vaillante d'entrer enfin dans un dialogue avec la domination. L'anarchisme insurrectionnel ne cherche pas le dialogue avec ceux qui sont au pouvoir ; par conséquent, un fait qui se considère comme anarchiste ne peut rester *partiel* que dans une mesure très limitée, en d'autres termes, dans son entièreté, le fait approche la qualité à travers la pratique. Ceci est la proposition qui résonne dans l'idée de la propagande par le fait, du moins telle qu'elle est interprétée dans ce texte. Et pourtant, cela ne peut pas être notre seule suggestion, car si nous nous considérons comme faisant partie de la société et agissons en dehors d'elle, alors nous avons besoin de diversité théorique et pratique, mais cela ne peut pas être arbitraire et donc dépourvu de sens. Oui, peut-être devrions-nous aussi apprendre à présenter les choses telles qu'elles sont, sans craindre d'être accusés de dogmatisme. Oui, la violence révolutionnaire a toujours fait partie de la pensée et de l'action anarchistes, mais n'est certainement pas son seul aspect. Aujourd'hui, l'anarchisme germanophone et mondial a beaucoup à offrir : des infrastructures telles que des librairies, des infokiosques, des imprimeries, des projets de maisons ; une myriade de littérature anarchiste ; des moments d'organisation par les travailleur·euse·s, des initiatives de quartier ; des approches individuelles aux luttes sociales. Il y a des centaines de projets de la sorte, certainement des milliers de personnes impliquées. Est-ce que cela est suffisant ? Est-ce suffisant pour nous pour tenir au concept de l'expansion infinie de nos réseaux pour le reste de notre vie ? Quand allons-nous discuter de notre potentiel révolutionnaire ? Sans parler d'agir en conséquence ?

Beaucoup sont actuellement impuissants et sans voix devant un tournant en Europe et dans le monde. Partout, les forces réactionnaires cherchent successivement et apparemment inexorablement le pouvoir, la domination. Nous le savions tous, l'avons senti, l'avons prévu, et pourtant nous sommes toujours en train de regarder. Certains ont commis des actes de désespoir, tels que le voyage honteux vers les urnes, ou sont restés coincés quelque part ou se sont lancés en politique. La droite et son idéologie continueront simplement à nous piétiner, et dans le pire des cas, nous nous réveillerons un jour étourdis, comme si nous avions fait un cauchemar, et réaliserons que l'autoritarisme redouté est déjà une réalité. En attendant, personne ne peut prétendre que de telles déclarations sont une sorte de catastrophisme ou d'alarmisme. Cela se passe sous nos yeux. Les exceptions prouvent la règle. Il y a quelques expérimentateurs. Ils essaient de laisser libre cours à leur volonté de détruire. Le temps des mots semble être terminé pour eux, ou du moins n'est plus une priorité absolue. Peut-être parce que tant de choses ont déjà été dites et écrites. Un anarchiste intelligent a dit un jour qu'il devait y avoir un équilibre entre la théorie et la pratique. Je ne sais pas pour vous, mais j'ai entendu cette phrase si souvent que je frissonne à l'utiliser moi-même. Mais son importance est indéniable. Le monde, la civilisation, la culture, le capitalisme et toutes ses réalisations sont hostiles à « nous ». Des milliers de livres ont été écrits pendant des siècles par des centaines de savants sur chaque mot de cette liste. « Notre » conclusion *passionnée* après plus d'un siècle de débat anarchiste est : la révolte. Avec violence. Avec ingéniosité. Avec joie.

Mais même une telle conclusion n'a rien de nouveau. Des générations d'anarchistes avant nous ont consacré leurs actions et leurs vies à cet axiome. Un aspect bien connu de l'anarchisme est qu'il n'y a pas d'idée uniforme. Même avec un terme comme « propagande », j'ai certaines différences d'opinion avec d'autres compagnon·ne·s. Certain·e·s détestent ce mot parce qu'ils l'associent à juste titre à une sorte de manipulation des masses. Ce qui est certainement vrai dans les systèmes autoritaires. Détaché

de tout contexte, cela n'a guère de sens pour moi de repousser ce seul mot. Je ne veux pas convaincre d'autres personnes, ni les enchanter de quelque manière que ce soit, encore moins les manipuler. Certain·e·s d'entre nous parlent d'« inspiration », une sorte d'étoile initiale qui se propage par le germe de l'idée. Au moins, cela se lit bien et il est facile de s'y accrocher dans la tourmente de la guerre sociale. Mais l'inspiration est-elle suffisante pour que les gens reconnaissent le besoin de négation et de révolte contre le système ? Je doute que la simple propagande, ainsi que l'agitation ou le fait de souligner objectivement/factuellement les griefs, suffisent à déclencher une révolte individuelle, encore moins générale, du moins pas dans la perspective d'un anarchisme permanent, insurrectionnel, offensif et destructeur. Il a besoin d'un peu plus de substrat, pas seulement quelques bouffées sporadiques de fumée verbale, mais des moments concrets de convergence entre l'idée, la parole et le fait. C'est probablement le plus grand fardeau de l'anarchiste : trouver un équilibre. La pire chose pour les anarchistes, d'autre part, est de ne pas être capable d'agir, ou, pour le dire de manière encore plus dramatique, de ne pas (plus) savoir comment, avec qui et où agir. En même temps, l'élan anarchiste recèle aussi le danger de se perdre sur les chemins sombres de la nuit, de se consacrer uniquement à l'action, au fait, égocentrique et isolé. Ce monde, cette société, exige beaucoup de nous, il teste notre esprit à chaque moment de notre vie, des forces autoritaires sont constamment à l'œuvre sur nous et nous sommes dans une lutte permanente pour contrecarrer la mort capitaliste avec la qualité de *la vie*.

Il y a eu plusieurs actions ces dernières années qui ont eu la propagande par le fait comme point de départ. La première qui me vient à l'esprit est la lutte d'Alfredo Cospito. Il a utilisé son corps en dernier recours dans une situation désespérée pour provoquer un tumulte. Il voulait parler de sa décision, mais les juges lui ont interdit de le faire. Néanmoins, même sans ses paroles, les anarchistes du monde entier ont compris sa décision et son message et ont décidé d'agir. En dehors de cela, toutes sortes de médias ont largement couvert sa personne et les anarchistes, pour le meilleur ou pour le

pire. Des millions de personnes qui n'avaient probablement jamais entendu parler d'Alfredo ou d'autres idées anarchistes ont maintenant réalisé ce que les anarchistes défendent, comment iels agissent et ce qu'iels veulent. Une grève de la faim d'un compagnon a créé plus de résonance que des décennies de propagande théorique anarchiste. Cependant, sa décision d'agir, de passer au fait, n'a pas été couronnée de succès au niveau individuel et de nombreux·se·s compagnon·ne·s seront tenu·e·s judiciairement responsables de leur solidarité active. Mais Alfredo et les compagnon·ne·s italien·ne·s ont maintenu l'équilibre entre la théorie et la pratique. D'un point de vue réaliste, aurait-il jamais pu *réussir* ? Avec un État comme l'État italien ? Grandir et (sur)vivre en tant qu'anarchiste en Italie n'a jamais été facile, comme chaque anarchiste en Italie l'a vécu pour el-lui-même relativement rapidement. Bien sûr, Alfredo pourrait être accusé d'arrogance à propos de ce qu'il pensait lorsqu'il a défié un État tout entier. Mais quelles options a-t-il ? Et pourquoi nous tous qui vivons en « liberté » ne défions-nous pas l'État jusqu'au dernier ? Alfredo n'a certainement que quelques options... et avec ces quelques-unes, il a essayé de faire autant que possible. Il ne peut rien détruire, attaquer quoi que ce soit, saboter quoi que ce soit, conspirer ou communiquer dans ces maudits quatre murs en béton aseptisés. Il ne peut qu'attendre. Pour quoi ? C'est un mort vivant, mais il n'essaie pas de se rendre à son destin. Lui, tout comme Anna. Comme Juan. Comme Giulio. Comme Paska. Comme Stecco, comme tous·te·s les autres innombrables prisonnier·ière·s dans les donjons italiens. Sa motivation était probablement quelque chose de très simple, mais significatif : la tension anarchiste individuelle qui ouvre une possibilité d'action même dans les catacombes les plus sombres de cette société.

Le sabotage ferroviaire à Paris, peu avant les Jeux Olympiques, est un autre exemple frappant d'un fait aux conséquences incisives. Des millions de personnes ont été touchées. Des milliards de personnes dans le monde en ont entendu parler. L'État français a clairement réalisé sa vulnérabilité et cela pourrait se reproduire n'importe où, à tout moment. Quatre attaques

simultanées ont paralysé le festival d'État. Le timing des attaques était parfait, garantissant que l'infrastructure du train ne pouvait pas être utilisée au moment crucial. Certain·e·s athlètes allemand·e·s sont arrivé·e·s en retard à Paris. Peu d'attention a été accordée au communiqué de revendication, parce que le fait lui-même était très clair dans son expression. Cela montre une fois de plus qu'en visant le bon moment et la bonne cible, une unique action ou plus spécifiquement une coordination d'attaques peut submerger un puissant ennemi dans le chaos et répandre l'idée de l'attaque par le fait... Le sabotage ultérieur des câbles de fibre optique a également eu un impact significatif sur la stabilité du réseau...

Le sabotage du réseau électrique de l'usine *Tesla* à Grünheide/Berlin était également extrêmement précis et astucieux. Son impact totalement destructeur était stupéfiant. Il aurait probablement été encore plus intéressant s'il n'y avait pas eu de texte de revendication. Les noms de groupes et les acronymes sont du grain à moudre pour les flics, et ne devrait-il pas y avoir plus d'intérêt porté à la réalité de l'attaque qu'à qui la réalise ? Néanmoins, le tollé social a été remarquable et le discours de ceux qui étaient au pouvoir portait sur la limitation des dégâts. Ceux au pouvoir avaient besoin d'une explication, donc l'attaque et les malfaiteur·ice·s, qui étaient toujours inconnu·e·s, ont été discuté·e·s au Parlement. Ce seul pylône électrique était certainement un point sensible, et ce ne sera probablement pas le dernier. L'attaque contre *Tesla* a été remarquable. Cela a eu un effet polarisant. Certains étaient indignés. La plupart avaient un sourire sur le visage. La manifestation des travailleur·euse·s en soutien à leur patron et à *Tesla* a probablement été le point le plus bas du pitoyable chant du cygne des masses exploitées. Dans l'ensemble, l'action a attiré une attention et une approbation considérables, compte tenu des tendances fascistes de plus en plus évidentes d'Elon Musk. Néanmoins, cet enthousiasme partiel n'a pas abouti à une récurrence de faits comparables, ni contribué à ce que les initiatives et l'opposition régionale à la Gigafactory *Tesla* adoptent une position particulièrement offensive. Bien qu'il y ait eu quelques actions plus petites,

comme l'incendie de *Tesla* individuelles, il semble que beaucoup soit se voient davantage dans le rôle de spectateur·ice·s et de consommateur·ice·s d'actions à grande échelle et participatives, ou sont tous·te·s trop dissuadé·e·s par les feux d'artifice de gestes menaçants des forces répressives et des politiciens qui se surenchérissent mutuellement... On peut sans aucun doute dire que cette action, dans son impact réalisé par une seule attaque (jours de fermeture d'usine et effondrement des stocks), l'attention qu'elle a attirée (sujet de conversation mondial) et le dégoût de la cible attaquée qui s'y superpose (capitalisme vert, militarisme, technocrate, fasciste, etc.), est un véritable phare d'attaque libérée !

Ce ne sont que trois actions brièvement mentionnées qui, prises dans leur ensemble, expriment une sorte de tendance destructrice et offensive qui s'oppose dans une certaine mesure ou même dépasse tout mouvement radical de gauche anarcho-pacifiste. La perspicacité et l'offensivité sont le moteur (anarchiste) qui permet de façonner un effort de manière à ce qu'il soit sans ambiguïté et ne nécessite ni médiation ou identification. Si nous intensifions nos faits et notre offensivité, les proclamons et les exemplifions en permanence et partout, alors au cours de cette lutte, il ne sera plus nécessairement nécessaire de nous déclarer idéologiquement en faveur de telle ou telle action. À partir du moment où la tension anarchiste aboutit à son expression ciblée, dans la guerre sociale pour le grand public, il est superflu de s'exprimer avec un communiqué de revendication de 10 pages. « Les gens » ne sont pas stupides, du moins pas tous. L'action destructrice devient ainsi une caisse de résonance pour notre contenu et elle fonctionne dans son intention, du moins en ce qui concerne les exemples listés, mais aussi pour beaucoup d'autres actions qui n'étaient pas sous les feux des projecteurs médiatiques, mais qui ne sont pas moins significatives à cause de cela.

Bien sûr, nous ne sommes pas intéressés par le spectacle médiatique, nous ne risquons pas notre liberté et nos vies pour cela. Ce n'est pas

l'objectif et non plus la mesure du succès qualitatif d'une action, pourtant il serait trop tête d'ignorer complètement et rigoureusement les médias. Au moins, ils reflètent souvent les actions, bien que d'une manière incontrôlable et déformée, et vous pouvez développer un ressenti de comment la majorité des gens reçoivent et même comprennent une action, ou non. Un aspect similaire : les actions se sont répandues comme une traînée de poudre sur des sites internet du milieu partout dans le monde, mais les gens qui ne font pas partie du milieu ne se rendent compte de rien. C'est une réalité. Si nous voulons communiquer à travers nos actions, alors la question est de savoir qui nos interlocuteurs devraient être : les nôtres, ou au mieux tous·te·s les habitant·e·s possibles d'une région indéfinie ? Nos faits ne devrait-ils pas être un sujet de conversation sur les lèvres de tout le monde au lieu de (juste) nous donner un bref sourire devant l'écran ?

Dans certaines situations, pratiquement tous·te·s les anarchistes sont accusé·e·s d'être « théoricien·ne·s » de manière généralisée mais parfois justifiée. Il peut même arriver qu'on nous demande précisément « ce que nous proposons ». Souvent, nous essayons alors timidement d'éviter la question ou d'y échapper (mal)adroitelement. Cela peut être dû au fait que nous, plus que beaucoup d'autres idéalistes, n'avons souvent pas assez confiance en nous-mêmes et ne sommes pas habitué·e·s à présenter nos idées de manière rhétorique sans leur pouvoir explosif, afin que même les sourds parmi les plus sourds aient une idée de ce que nous voulons réellement et comment nous voulons y parvenir. C'est pourquoi notre discours et notre théorie, aussi logiques, embellis, passionnés et puissants soient-ils, ne peuvent pas se suffire à eux-mêmes. Il doit y avoir quelque chose derrière, ou qui en découle. De plus, la propagande par le fait ne peut pas être un acte de désespoir, car elle est souvent diabolisée à tort par les ignorants/anarchistes. Il y a certainement eu des moments dans le passé où le désespoir individuel et l'impuissance générale, mais aussi l'exploitation massive des travailleur·euse·s et des anarchistes, ont joué un rôle formateur et ont provoqué des actes de violence extrêmes. Juste pour citer un autre

exemple intéressant : Gaetano Bresci a voyagé des États-Unis en Italie en 1900 pour passer des mois à préparer le meurtre du roi Humbert I^{er}. Aux États-Unis, il était fortement impliqué dans le mouvement ouvrier anarchiste local à Peterson, New Jersey, et il y a même des spéculations selon lesquelles le régicide pourrait avoir été décidé au sein du mouvement. D'après cela, il était « seulement » l'exécuteur, pour ainsi dire. Il peut sembler étrange d'être chargé d'une telle tâche par hasard, mais cela montre clairement qu'une partie du mouvement social de l'époque, qui avait découvert la propagande par le fait par lui-même, a également émergé d'un moment collectif de conspiration et de discussion parmi les anarchistes. Et ce n'était probablement pas une tâche que Gaetano était réticent à assumer, malgré le prix élevé qu'il a dû payer pour cela. Ces faits et bien d'autres ont été commis non seulement par désespoir, mais aussi avec perspicacité et prévoyance. Il y a certainement beaucoup d'autres exemples historiques qui sentent le désespoir. Cependant, je voudrais souligner l'aspect que je trouve personnellement le plus précieux aujourd'hui pour un débat sur la propagande par le fait. C'est la (non-)référence au contexte social.

Le défi aujourd'hui est de trouver ou même de créer un contexte dans la société qui permette aux « personnes extérieures » de développer une compréhension de la nécessité de la violence anarchiste contre toutes les formes de domination. Il existe de nombreux exemples plus ou moins historiques dans lesquels des dirigeants individuels ont été spécifiquement appelés à rendre compte, comme le meurtre susmentionné du roi Humbert I^{er}. Que les assassins aient été motivé·e·s par l'anarchisme ou non, reste à savoir. Un jeune étudiant charmant de la classe moyenne supérieure a récemment montré qu'il est parfaitement possible d'éliminer les « parasites ». Des millions de personnes ont secrètement approuvé cela et de nombreux autres faits de violence historiques parce qu'ils comprenaient le motif et pouvaient même imaginer appuyer sur la gâchette eux-mêmes. Mais ce genre d'empathie avec soi-même tout d'abord et avec les milliers de victimes du règne de terreur du roi Humbert I^{er}, ou d'autres tyrans, ne suffit pas. La

possibilité factuelle que la majorité d'une population approuve un seul acte de violence révolutionnaire ne le rend pas acceptable ou ne constitue pas une recette pour le succès futur. Au contraire, c'est un acte singulier et temporairement isolé, même s'il provoque une compréhension momentanée, s'évapore s'il n'est pas intégré dans une lutte générale et sociale/guerre contre la domination. Les nostalgiques du noble régicide seront donc déçu·e·s par ce texte. Aujourd'hui, la domination, les relations coercitives et les mécanismes de contrôle technologique sont plus omniprésents que jamais. Peut-être que seules quelques personnes restent dans le monde qui, si elles sont tuées, ne peuvent pas être remplacées. Il n'y a pas de cœur centralisé du pouvoir ; il n'y a pas de talon d'Achille. La force du système actuel réside dans sa décentralisation. Bien que la propagande moderne par le fait puisse être dirigée contre les responsables de cette misère, toute infrastructure (militaire, technologique ou économique) reste beaucoup plus vulnérable à des attaques significatives, soutenues et équilibrées.

L'avenir ne promet vraiment rien de bon. Pour le meilleur ou pour le pire, nous devrons nous préparer à un conflit militaire qui affectera directement même les pays les plus occidentalisés. Les effets sur nos vies tranquilles sont à peine prévisibles, la routine et le repos confortable prendront une fin abrupte. Dans des temps si sombres, nous ne pouvons pas nous permettre de courir sans but comme des poulets sans tête. Même si la guerre n'escalade pas, nous avons besoin de propositions tangibles et d'imaginaires pour nous montrer pourquoi nous faisons tout cela. Et nous devons provoquer les moments d'attaque les plus divers qui contiennent la volonté de prendre un caractère toujours plus significatif et incisif. Et chaque fait qui reflète cette perspective est un appel clair à de nouveaux faits révolutionnaires, à la propagande par le fait.

ANTI SISTEMA

AUSGABE 4
WINTER 2024
ERSCHIET
UNREGELMÄSSIG

ZEIT(UNG) FÜR WENIGER
BLABLA UND MEHR
BUMBUM



DIE PROPAGANDA DER TAT

Es scheinen zwei fremd gewordene Worte zu sein, die „Propaganda“ und die „Tat“. Noch fremdarterig mögen sie klingen, wenn sie in unseren Publikationen in Zusammenhang gebracht werden. In dieser symbiotischen Lebensgemeinschaft schlummert jedoch ein abenteuerliches Potenzial, welches ein Werkzeug für die Ausgebeuteten und Ausgeschlossenen sein kann, sich aus ihrer Zwangssituation zu befreien. Wir sind es gewohnt, in unseren Texten, mehr oder weniger rhetorisch gut formuliert, dazu anzustacheln, dass, wir, die wir uns als Feindinnen der Autorität verstehen, dementsprechend auf allen möglichen Ebenen Handeln sollten. Wir sezieren voraus, dass jeder auf seine Art und Weise wissen sollte, oder schon weiß, warum in einem spezifischen Moment des Lebens der Angriff ein Imperativ ist. Dennoch, muss diese wohlgerne Pauschalisierung, nicht unbedingt zutreffend und ausreichend sein, oder sich automatisch bewahrheiten. Interessant kann es sein, noch weiter zu spinnen, bzw. an Tiefe und Bedeutung zu gewinnen. Das schlicht anarchistische Dasein, kann nicht Anfang und Ende sein, genauso wenig kann die Qualität nicht durch die bloße Intention der endlosen Reflexionen und Analysen definiert sein, andernfalls würde es genügen, sich nur mit ihnen zu beschäftigen. Das Momentum der Reflexion, der Theorie, kann strenggenommen nur eine von mehreren Phasen der qualitativen Enfaltung einer viel umfassenderen Idee oder

einer Persönlichkeitsentwicklung darstellen. Schließlich muss sich das versierte Subjekt, das vorankommen will, in ingeniöser Weise in Bewegung setzen und das Efernte auf die Probe stellen, evaluieren und adjustieren. In diesem Zusammenhang ist die Propaganda der Tat zu sehen. Es war lässigkeiten einer der vielen historischen Versuche von Anarchistinnen, einen Schritt vorwärts zu wagen.

Es gibt sicherlich undatierte, bekannte und unbekannte theoretische Ansätze des Konzepts von der Propaganda der Tat. Diese hier auszubreiten würde jedoch jeglichen Rahmen sprengen und steht auch nicht im Fokus. Ein wichtiges und nennenswertes Ereignis in der Entstehungsgeschichte dieses Konzepts geht zurück auf die Tage vom 26. – 29. Oktober 1876. Es waren die Tage von dem dritten Treffen der Anarchistinfern Internationalen in Bern. Es war das dritte von vier Folgetreffen nach dem Disput mit den Marxisten und darauffolgenden Rauswurf der Anarchistinnen aus der Ersten Internationalen 1864 in London. Unter den unzähligen Anwesenden in Bern, waren selbstverständlich die Gastgeber von der Juraföderation, aber auch Leute wie Carlo Cafiero und Ernesto Malatesta. Vorrangig wird der Name Malatesta und seine Positionen im deutschsprachigen Raum bekannt sein. Unabhängig davon ist zu betonen, dass er mit Cafiero und vielen Weiteren schon hingestellt hat, um einer anarchistischen

weiter auf Seite 2

